

4. Marcher dans l'espérance de la promesse

La foi croit en la promesse de Dieu, et sur la base de la foi en la promesse, l'espérance marche, ou plutôt : nous fait marcher. La promesse de Dieu n'est pas seulement une parole, ce n'est pas seulement une sorte de contrat d'assurance. C'est une Personne, une Personne ressuscitée et glorieuse, une Personne qui a vécu avec nous, qui nous a parlé et a accompli des signes de salut, et qui surtout a souffert pour nous jusqu'à la mort, est ressuscitée, est montée au Ciel et reste mystérieusement mais réellement avec nous dans le mystère de l'Église, chaque jour, jusqu'à la fin du monde. C'est précisément avec cette promesse que Jésus nous a quittés pour se réunir avec le Père : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Le Christ nous a quitté en nous promettant non seulement de revenir à la fin des temps, mais de rester présent, de demeurer avec nous ici et maintenant jusqu'à la fin des temps. Il nous a donc laissés en nous assurant d'être avec nous comme il l'est avec le Père dans les cieux.

C'est la même promesse que Jésus a faite lors de la dernière Cène : « “Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin.” Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?" Jésus lui répond : "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi." » (Jn 14,3-6)

Tout cela exprime la promesse sur laquelle se fonde l'espérance chrétienne qui nous fait marcher, tendus vers cette réalité déjà accomplie dans le Christ, en Dieu, mais vers laquelle nous sommes en route à travers notre vie, la vie de nos communautés, l'histoire de l'Église et du monde.

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn 14,6)

Cette promesse de vie éternelle, précisément en raison de la manière dont elle nous est faite, ne passe pas par-dessus le chemin de la vie, elle n'est pas un saut vers le haut, elle ne nous propose pas de monter dans une fusée qui se détache de la terre et s'envole dans l'espace en laissant la route, la poussière du chemin en bas, ou en abandonnant le navire à la dérive sans nous au milieu de la mer. Cette promesse est justement une ancre qui se fixe dans l'éternité, mais à laquelle nous restons attachés par une corde qui donne stabilité au navire pour sa traversée de la mer. Et c'est précisément parce qu'elle est fixée dans le ciel que le navire ne reste pas immobile au milieu de la mer, mais avance à travers les vagues. Si l'ancre du Christ nous attachait au fond de la mer, nous resterions immobiles là où nous sommes, peut-être sans soucis, sans problèmes, mais immobiles, sans voyager, sans avancer. Au contraire, l'ancrage de la vie dans le ciel signifie que la promesse qui suscite notre espérance n'arrête pas le voyage, ne nous donne pas la sécurité d'un refuge dans lequel se retirer et s'enfermer, mais nous donne de l'assurance dans notre démarche, sur notre chemin. La promesse d'un but sûr déjà atteint pour nous par le Christ rend chaque pas sur le chemin de la vie ferme et déterminé.

Mais comment nous lier à cette corde attachée à l'ancre qu'est pour nous le Christ crucifié et glorieux dans les cieux ? Il est important de comprendre à quoi elle nous lie, comment elle nous lie à la promesse déjà accomplie dans le Christ glorieux, mais qui doit se réaliser dans notre vie.

Lorsque Jésus nous dit : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn 14,6), il s'annonce comme le chemin et l'accomplissement de notre espérance. Au fond, la grande promesse que Dieu nous a faite dans le Christ est de parvenir au Père, d'être accueillis par le Père. C'est une espérance de pleine réalisation de notre personne, car celui qui est reçu dans les bras de Dieu le Père devient totalement fils comme le Fils unique, dans le Fils unique, et vit éternellement dans la communion du Père et du Fils dans l'amour de l'Esprit Saint. Ceci est la substance de la foi chrétienne et aussi l'accomplissement de la charité, mais cette substance de la foi peut s'accomplir dans la charité si nous vivons dans l'espérance.

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

Par ces mots, Jésus résume la parabole du fils prodigue ou du père miséricordieux de Luc 15,11-32. Cette phrase de l'Évangile de Jean est en fait l'exégèse de cette parabole, mais en même temps, la parabole de Luc donne pour ainsi dire chair à ces paroles que Jésus formule d'une manière dense et concentrée lors de la dernière Cène. Notre vie nous est donnée pour retourner au Père. Nous naissons tous en portant en nous l'héritage du péché d'Adam et d'Ève, nous naissons tous en portant la blessure d'être pécheurs, en portant l'héritage de manquer de grâce, l'héritage du manque de communion filiale avec Dieu. La Vierge Marie a été préservée de cet héritage, non pas parce qu'elle n'est pas descendante d'Adam et d'Ève, mais parce que la grâce de la Rédemption lui a été donnée gratuitement par Dieu dès sa conception.

Cette grâce nous est maintenant donnée par le baptême. Le baptême nous ramène immédiatement à l'étreinte du Père dans le Fils, et en vertu de sa mort et de sa résurrection, nous lui sommes identifiés par l'Esprit Saint. Mais cet événement parfait qui se réalise dans le sacrement du baptême doit pénétrer comme l'huile du chrême dans toute notre vie, dans tout ce que nous sommes et vivons. Toute notre vie nous est donnée pour vivre le baptême, de sorte que la grâce du baptême devienne toute notre vie, tout le chemin de la vie. Et cela signifie qu'après le baptême, toute la vie est tendue entre la mort et la résurrection de Jésus, c'est-à-dire entre l'éloignement de Dieu dû à notre condition de pécheurs et l'étreinte du Père qui nous rend notre dignité d'enfants.